Radio-Réveil

Radiophotographie Radiovision

Pour la première fois, la Station de Radio-P.T.T.-Nord a effectué, il y a 8 jours, la transmission d'images par T.S.F. Les amateurs qui, le soir du 4 janvier possédaient un récepteur Belin — mais ils sont peu nombreux encore — ont pu, par conséquent, recevoir par sans fil les photographies transmises depuis l'Hippodrome de Roubaix.

Nous étions, si on peut dire, aux premières loges de cette démonstration remarquable et nous pensons pouvoir intéresser les lecteurs de cette chronique en leur communiquant nos impressions de cette soirée.

TÉLÉPHOTOGRAPHIE — TÉLÉVISION

Au cours de sa conférence M. Edouard Belin a expliqué à quel point en était le problème de la vision à distance. Nos auditeurs ont pu, l'an dernier, suivre, la conférence donnée à Lille, par le même célèbre inventeur. Ils ont remarqué, sans doute, combien il avait été catégorique au sujet de la radiovision c'est-à-dire de la vision à distance proprement dite.

Si, en effet, il devenu possible de tansmettre désormais, par T.S.F., dans ses plus infimes détails et avec tout son charme, une belle photographie, le temps n'est pas venu encore de « voir » à distance, telle personne ou telle scène. La radiotélephotographie est pratiquement réalisée ; la radiotélévision est à trouver. En attendant cette invention qui ne saurait ne pas être faite bientôt, réjouissons-nous de pouvoir disposer déjà de cette possibilité étonnante que nous a démontrée vendredi M. Belin.

COMMENT S'OPERE LA TRANSMISSION D'IMAGES

M. Belin a réalisé, dans la méthode de transmission des images, et en particulier, sur le procédé Fulton, employé par Daventry, un perfectionnement remarquable. Grâce à son procédé il est, en effet, de la plus grande facilité de transmettre une photographie sur papier directement, alors que l'appareil Fulton necessite un report sur plaque métallique plus ou moins recouverte d'un émail spécial.

Il suffit que cette photo sur papier soit « négative » c'est-à-dire qu'elle soit inversée dans ses teintes : noirs pour blancs, blancs pour noirs. On place cette photo sur un cylindre animé d'un mouvement rigoureusement égal par un tout petit moteur synchrone. Un rayon lumineux à travers une série de lentilles et de prismes, arrive, très ténu mais très puissant et, en raison de la rotation et de la progression latérale du cylindre, fouille successivement tous les points de la photographie. Comme cette photographie comporte des blancs, des noirs, des demi-teintes, le point d'éclairage varie, on les parcourant, d'intensité, une cellule photo-électrique de sélénium, à proximité, enregistre ces variations incessantes d'intensité et les communique au courant grille d'une lampe amplificatrice dont la modulation est envoyée à travers un de nos postes d'amplification de départ, à la Station de l'Hôtel des Postes. Là, traitement habituel de modulation et d'oscillation et mise dans l'antenne, qui, au lieu d'ondes musicales, émet à ce moment des ondes d'une cadence toute spéciale qu'on a pu remarquer durant les deux jours qui précédèrent l'expérience de Roubaix et durant cette expérience même.

COMMENT S'OPERE LA RECEPTION D'IMAGES

Comment maintenant matérialiser ces trains d'ondes qui, de l'antenne, rayonnent dans l'éther ?

Un petit poste récepteur les détecte et les amplifie, à la manière d'un récepteur ordinaire. Et la similitude est à ce point totale qu'on peut indifféremment mettre à sa sortie un haut-parleur ou l'appareil spécial d'impression de l'image. On peut même les brancher tous deux en parallèle.

Cet appareil d'impression, ou d'enregistrement se compose lui aussi d'un cylindre animé d'un mouvement rigoureusement synchronisé avec celui du cylindre du poste transmetteur. Les deux tournent donc absolument de la même manière, à la même vitesse, dans le même temps. Sur ce cylindre métallique on pose une feuille blanche de papier imbibé d'une solution de ferro-cyanure. Un stylet d'acier très mince appuie légèrement sur cette feuille. Le courant qui, dans les appareils ordinaires va actioner le haut-parleur, passe ici à travers l'ensemble stylet, papier et cylindre. Plus son intensité est grande, plus l'électrolyse du ferro-cyanure est vigoureuse et plus, en conséquence, apparaissent en bleu intense, sur la feuille, les innombrables points qui défilent successivement sous le stylet.

Comme ce courant suit, en puissance, très exactement, toutes les variations produites au poste transmetteur par la succession des points plus ou moins lumineux de l'image, on comprend que la reproduction électrolytique suit elle-même ces variations et sur la feuille de papier tout-à-l'heure blanche s'inscrit, fidèlement reconstruite, l'image première. Trois minutes et demie suffisent pour effectuer cette reproduction absolument parfaite. Un léger brin de lavage et l'épreuve est terminée.

En résumé le microphone est remplacé au départ par une cellule photo-électrique.

L'amplification se fait, sans aucun changement, par nos appareils habituels ; la transmission à la station également ; l'émission également sans modifier en rien nos systèmes modulateur et oscillateur.

La réception elle se fait comme il est habituel, en remplaçant simplement le haut-parleur par un enregistreur électrolytique.

A QUAND LE SERVICE « RADIO-IMAGES » PAR RADIO-P.T.T.-NORD

Ramenée à ce degré d'explication élémentaire, l'invention magique de la transmission par radio des photographies peut paraître moins importante qu'elle n'est en réalité. Il a fallu le génie d'un Edouard Belin pour parvenir à lui donner cet aspect de simplicité qui lui coûta des années et des années encore de recherches scientifiques.

Nous espérons bien, à Radio-P.T.T.-Nord, que nous serons, dans quelques temps, en mesure d'effectuer un service régulier, tout comme Daventry, la transmission d'images.

Nous concevons le rêve — qui n'est pas insensé — de recevoir, par l'Ecole Supérieure grâce à nos liaisons permanentes, des radiophotographies d'évènements du jour que nous reproduirons à notre tour. Ce qui permettrait de voir à la sortie des bureaux ou des ateliers à 18 heures ou 19 heures, en soupant, les photos prises en France ou en Europe, une ou deux heures avant !

Léon PLOUVIET,
chef de la Station Radio-P.T.T.-Nord.

Soignez vos écouteurs

Il n'est pas de petit détail qui n'ait son importance dans l'écoute raisonnée. Malgré la vogue actuelle du haut-parleur, beaucoup d'auditeurs restent fidèles à l'écoute des radio-concerts au casque. En premier lieu, se tiennent les galénistes astreints jusqu'à présent à l'écouteur individuel.

Mais quoique cela paraisse un inconvénient, ces usagers de l'écouteur, y trouvent un réel avantage, le moins négligeable à mon avis : c'est d'avoir le maximum de netteté de réception. De plus, ils bénéficient de cet état spécial d'attention, de cet isolement qui crée le casque en atténuant les bruits extérieurs. Dans ces conditions, les moindres nuances de la musique ou de la diction sont perceptibles à l'auditeur.

S'il est nécessaire d'avoir de bons écouteurs, il est plus nécessaire encore de les conserver en bon état. Il est certaines précautions que tout amateur soigneux peut facilement prendre.

Le circuit magnétique d'un téléphone est constitué par un aimant permanent et les courants alternatifs musicaux en font varier l'aimentation plus ou moins ; c'est le cas du fonctionnement après détecteur à galène. Dans le fonctionnement avec lampes, il vient s'ajouter à ces variations alternatives un courant continu permanent (courant plaque de la dernière lampe) dont l'effet, est, en parcourant les bobines de l'écouteur, de renforcer ou de diminuer l'action de l'aimant dans d'assez grandes proportions. Ce courant n'est avantageux que lorsqu'il augmente le champ magnétique et c'est pourquoi on repère les cordons d'écouteurs pour pouvoir satisfaire cette condition par un branchement judicieux aux bornes d'un appareil à lampes.

Le cordon rouge (+) est à branches du côté + 80 volts et l'autre fil du côté plaque.

Lorsque les bornes de sortie du poste ne portent pas d'indications, il est facile de les repérer de la façon suivante : on débranche l'un des fils du casque pour le connecter directement à l'extérieur du poste, au +80 volts. Si l'audition cesse, cette borne est la négative.

On repérera et vérifiera les cordons d'un téléphone par l'un des moyens suivants :

Après avoir enlevé la plaque vibrante, on cherche une petite pièce de fer (vis, écrou), la plus lourde que puisse soulever l'aimant par l'un de ses pôles. On branche alors les fils aux bornes repérées d'une batterie de 80 volts en bon état. Si la pièce tombe le sens du courant est mauvais, si elle reste collée, le sens est bon et on marque en rouge ou par un nœud le fil relié à la borne positive (+) de la source.

Cette opération, indiquée pour un téléphone unique, peut être faite sur un casque à deux écouteurs en court-circuitant celui qui ne sert pas.

(A suivre) AMATOR.

Une Station haut placée

Il est à Chicago, au 55e étage d'un building d'affaires, une station de T.S.F. qui a nom W.E.N.K. et dont le cri de guerre est « la voix du service ».

Un ascenseur — car 55 étages représentent un certain nombre de marches — vous fait accéder dans un hall de marche. Deux studios : l'un pour la musique populaire, l'autre pour la musique classique. Ce dernier a reçu un aménagement particulièrement soigné : tout le long d'une grille en fer forgé rampe une vigne, cependant que les murs offrent un décor de montagnes azurées et de lacs bleus. On a voulu, dit-on, créer une ambiance...

Détail qui n'est pas sans importance dans ce pays d'Amérique si friand de records : l'orgue utilisé dans ce studio est le plus grand des orgues en usage dans les stations radiophoniques du monde entier.

L'ameublement est très luxueux et aussi, ce qui ne gâte rien, très artistique : meubles anciens, somptueux rideaux de peluche, bronzes, miroirs, tableaux, rien n'y manque.

Et l'acoustique? direz-vous. Il paraît qu'elle n'a été nullement négligée. Elle est même très bonne les murs, comme les plafonds, sont recouverts d'une matière spéciale, à base de sucre de canne compressé, matière absorbante par principe, qui annihile tous les bruits venant du dehors et qui laisse au studio toute la sonorité désirable.

Tous ces détails doivent être exacts, puisqu'un journal américain nous les rapporte. Mais comment expliquer que cette matière étrange qui enduit les murs et les plafonds absorbe les bruits de l'extérieur au point de les annihiler, et qu'elle soit insensible aux bruits de l'intérieur du studio?

Mystère ou... mystification.

N'oubliez pas que
ROVERS
22, Rue Gombert, LILLE
construit le poste de T.S.F. LE PLUS PARFAIT

La T. S. F. et le Cinéma

Une station autrichienne, Radio-Vienne, a voulu documenter ses auditeurs. Elle a estimé — non sans raison — qu'à une époque où l'on parlait tant de l'association étroite qui devait exister entre la T.S.F. et le cinéma, il était naturel de demander à l'invention ancienne de faire connaître l'invention nouvelle. Et elle a fait établir un film documentaire sur sa station, comme on fait des films documentaires sur l'extraction de la houille ou sur la motoculture. Une véritable leçon de choses par l'image. Tout a été filmé : les machines comme le personnel, les studios comme les services annexes, les séances d'engagement des artistes comme l'exécution d'un concert par l'orchestre. Aucun détail n'a échappé à l'objectif de prise de vues. On peut prédire à ce film un beau succès de curiosité, et il est probable que la T.S.F., mieux connue de ceux qui l'ignorent, recrutera en foule des auditeurs nouveaux.

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR

::: Accord et Sélectivité :::

Nous avons montré dans nos précédentes études des systèmes d'accord que seul le montage à antenne désaccordée ou accord « Bourne » devait être employé par l'amateur soucieux de donner à son poste le maximum de sélectivité.

Aussi croyons-nous nécessaire de poursuivre en détail, l'examen des particularités et de l'utilisation de ce montage.

Pour le galéneux la réalisation d'un Bourne n'a rien de bien compliqué. Tous ceux qui ont un poste monté en direct avec une self interchangeable muni d'un condensateur variable — j'espère qu'il n'y a plus personne maintenant qui se sert de l'archaïque bobine à curseurs — peuvent le transformer en « Bourne » avec la plus grande facilité. Il suffit de placer, à côté du support fixe du « direct » et à deux centimètres environ, un support mobile dont l'un des pivots sera relié à la bonne antenne (celle-support fixe) et dont l'autre pivot sera relié à la terre, celle-ci restant également connectée avec sa douille correspondante du support fixe. Le schéma que nous avons donné précédemment permet de faire cette modification sans erreur possible.

Pour les possesseurs de postes à lampes, deux cas peuvent se présenter : 1° le poste ne comporte pas de haute fréquence et se compose d'une détectrice à réaction suivie d'une ou de deux basse fréquence ; 2° le poste comporte un circuit de haute fréquence avant la détectrice.

Dans le premier cas, le montage « Bourne » se fera, en suivant notre schéma de principe de la précédente chronique, et une troisième bobine viendra s'y adjoindre, constituant le circuit de réaction. Notre figure 1 montre l'ensemble du montage des selfs : à gauche (support mobile) le primaire, au milieu (support fixe) le secondaire, à droite (support mobile) la réaction.

Dans le second cas, le poste comporte une haute fréquence que nous supposons formée d'un circuit de résonnance par self accordée, car nous le préférons de beaucoup à la H. F. par transfo, en raison de l'impossibilité où l'on se trouve de construire des transfo de haute fréquence qui amplifient également toutes les fréquences.

Le circuit de résonnance devra alors remplacer dans le montage la self de réaction. C'est cette réalisation dont on obtient d'excellents résultats, au point de vue rendement et sélectivité, que nous avons utilisée dans le R. N. 3 dont les amateurs que l'ont construit se sont montré enchantés.

Notre figure 2 indique l'ensemble du montage. Les selfs se trouvent alors placées dans l'ordre suivant : à gauche (support mobile) self de résonnance accordée ; au milieu (support fixe) self primaire) ; à droite (support mobile) self secondaire.

Dans l'une comme dans l'autre cas, le réglage de l'accord Bourne demande certaines précautions.

Il importe tout d'abord de noter que le couplage des self primaire et secondaire a pour chaque paire de selfs couplées, une valeur optima. Mais, d'une façon générale, cette valeur est toujours obtenue par un couplage assez serré. Un intervalle de 5 à 10 millimètres est à conserver entre les deux selfs, il n'atteint que rarement 15 ou 20 millimètres.

Au contraire, le couplage, soit de la réaction, soit de la résonnance, doit être plutôt lâche. C'est ainsi que, pour le R. N. 3, on travaille le plus souvent avec la self de résonnance découplée au maximum.

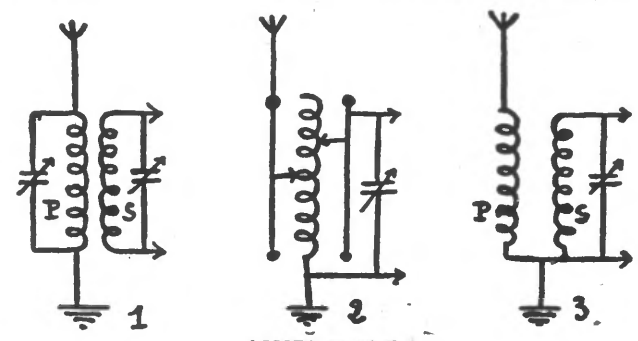
Le second point important est la valeur de la self primaire. Beaucoup d'amateurs doivent leur insuccès à ce qu'ils ne choisissent pas judicieusement cette self dont la valeur dépend de la longueur de l'antenne, surtout en ce qui concerne les petites ondes.

A titre d'indications, nous conseillerons d'employer, au primaire pour une antenne normale (unifilaire de 25 à 30 mètres) les valeurs suivantes :

De 150 à 270 mètres — 4 spires.
De 260 à 290 mètres — 8 spires.
De 280 à 310 mètres — 16 spires.
De 300 à 320 mètres — 20 spires.
De 320 à 375 mètres — 25 spires.
De 370 à 420 mètres — 35 spires.
De 420 à 600 mètres — 45 spires.
De 1000 à 1500 mètres — 125 spires.
De 1500 à 2000 mètres — 150 spires.

On ne trouve généralement pas dans le commerce les selfs de 4, 8, 16 et 20 spires. Rien n'est plus facile que de les construire soi-même en les bobinant à tours jointifs sur un cercle en carton de 5 à 6 centimètres de diamètre et de 2 à 3 centimètres de large.

Sans doute trouvera-t-on que cela oblige à un jeu de selfs mais jusqu'à présent on n'a pas encore trouvé mieux que d'ajuster le plus exactement possible les bobinages à l'oscillation qui les parcourt. Et ça n'est pas avec des selfs « omnibus » intérieures ou non quon atteint ce résultat. E. V.



ACCORD EN TESLA

A l'occasion des fêtes et pour faire connaître leur nouvelle adresse — **les Etablissements RADIO-ORPHÉE**
M. PERMANNE, constructeur, 15, rue Corneille, LILLE >: Téléphone 52-12
près le Marché de Wazemmes, derrière l'Ecole Baggio
offrent sur tous vos achats une réduction de..... **25 %**
Toutes pièces détachées, accessoires, lampes, accus, piles de toute marques
Tous nos appareils sont garantis — et peuvent être ouverts —
Poste 3 lampes, complet. . . 725 fr.
Super 6 lampes complet : 1350 fr. net
Ouvert Dimanches et Fêtes jusqu'à 14 heures

La plus belle invention

M. Pierre Chanlaine a interrogé quelques personnalités du monde littéraire et scientifique : quelle découverte est quelle était la plus belle découverte et qu'elle était la plus belle invention.

Question embarrassante, en vérité, car des belles inventions et des belles découvertes, il y en a une telle quantité, une telle variété qu'il peut être difficile de faire parmi elles un choix équitable.

M. Pierre Chanlaine a publié les premières réponses reçues. Peut-être pensérez-vous que la T.S.F doit venir en bonne place dans le palmarès. Détrompez-vous! Il en est à peine question : Ni M. Fortunat Strowski, ni M. Fernand Divoire, ni M. Louis Forest, ni M. Maurice Genevoix n'y ont songé.

M. le professeur J.-L. Faure fait une vague allusion « au miracle de la téléphonie sans fil » ; Mme Jane Catulle-Mendès, qui a opté pour le radium, regrette de ne « pouvoir mettre la T.S.F. en première ligne » ; quant à M. Clément Vautel, il « redoute la T.S.F., surtout avec haut-parleur ». Il est vrai que, en même temps, il exècre le téléphone, se méfie de l'aviation et craint l'automobile.

Et nous qui avions cru que notre siècle allait être appelé le siècle de la T.S.F.!...

Une intronisation radiodiffusée

A l'occasion de l'accession au trône du nouveau Mikado et de la grande cérémonie des rites de l'intronisation, la T.S.F. a, pour la première fois, été appelée à jouer son rôle.

La lecture du « rescrit » du jeune Empereur et du message du Premier ministre, baron Tanaka, a été radiodiffusée par toutes les stations.

De même, lorsque le baron Tanaka, debout sur les marches du palais, face aux trônes de l'empereur et de l'impératrice, a poussé un triple « banzai », vivat traditionnel qui a été répété par tous les assistants et le peuple massé aux alentours et dans les jardins du palais, pendant que les musiques militaires exécutaient l'hymne national et que le canon tonnait, tous les auditeurs de l'Empire ont pu, avec émotion, avoir l'illusion d'assister à l'émouvante cérémonie.

Cette diffusion a produit une impression considérable dans tout le pays.

POUR VOS ETRENNES
T. S. F.
Qualité, Puissance, Sélectivité, Grand' Chic de présentation, Garantie illimitée, voilà ce que vous offrent les Ateliers DYRHA, 29, rue Dubem à Lille, et ses agents.

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

13 h. 35. — Cours. Informations. Produits agricoles. Arrivée des navires au port de Dunkerque. Valeurs de la Bourse de Lille.
18 h. 15. — Disques de réglage et communiqués.
18 h. 30. — Cours : Blé avoine, farines, engrais, tourteaux, vieux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York · Bruxelles. Cours des sucres, pansonceaux.

TOUS LES JOURS

12 h. 30. — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

***

SAMEDI 12 JANVIER 1929

17 h. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T. pour la diffusion du concert symphonique Pasdeloup.
18 h. 30. — Concert.
20 h. 45. — Soirée littéraire organisée par l'Association de Radiophonie du Nord, avec le concours de la Société lyrique et dramatique des P.T.T.
Interprétation de « L'Homme qui n'est plus de ce monde », pièce en 3 actes de Lucien Besnard.
Informations du « Réveil du Nord ».

30 % SUR PIECES T. S. F.
73, Rue de Tournai, LILLE

DIMANCHE 13 JANVIER

11 h. 30 et 12 h. — Diffusion des messes de Ste-Cécile données par le Club des XX et le Cercle Berlioz, ces deux sociétés sous la direction de M. Victor Bernast.
14 h. 15. — Retransmission extérieure.
16 h. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T. pour la diffusion du concert symphonique Pasdeloup.
20 h. 15. — Le quart d'heure dominical du sportif par le Parleur des Flandres.
20 h. 30. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
Informations du « Réveil du Nord ».

LUNDI 14 JANVIER

19 h. 40. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
20 h. 45. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
Informations du « Réveil du Nord ».

MARDI 15 JANVIER

19 h. 40. — Causerie ou information agricole et horticole organisé par le Ministère de l'Agriculture (Direction des Services Agricoles départementaux).
20 h. — Le quart d'heure sans fil.
20 h. 15. — Diffusion de la soirée de gala du comité de l'œuvre du Timbre antituberculeux, organisée par l'Association d'amateurs Sans-Filistes « Radio-Roubaix ».
Informations du « Réveil du Nord ».

Pensez plutôt au Noël...
VOIR ANNONCE PAGE 7

MERCREDI 16 JANVIER

19 h. 40. — Diffusion du LXVIIe Concert Radiophonique offert par le journal « Le Réveil du Nord » avec le concours de M. Auguste Labbe, chroniqueur spécialisé du « Réveil du Nord » ; de l'orchestre Radio P.T.T. Nord et des meilleurs artistes de la région.
21 h. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
Informations du « Réveil du Nord ».

JEUDI 17 JANVIER

19 h. 30. — Matinée enfantine de Grand' Papa Léon offerte par l'Association de Radiophonie du Nord.
19 h. 40. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord et offert par Radio-Perfector, 28, rue Alexandre-Leleux, Lille.
Informations du « Réveil du Nord ».

Agents exclusifs :
Etablissem. RADIOTECHNIQUES DU NORD
62, Rue Faidherbe 62 — LILLE
Téléphone 5918

Echos

Depuis déjà plus de six mois des expériences se poursuivent entre Bridgewater, dans le Somerset, et Montréal, au Canada, en vue de prouver que, grâce aux rayons dirigés, il est possible d'envoyer deux ou trois messages télégraphiques et un message radio-téléphonique dans l'une ou l'autre direction au même moment.

Les résultats définitifs seront annoncés prochainement, mais déjà l'on annonce qu'avec le « multiplex » — c'est le nom donné à l'appareil qui servit aux expériences — des auditeurs de Bridgewater ont entendu des airs de danse joués à Montréal simultanément avec deux messages télégraphiques Morse transmis par le même émetteur, sur la même longueur d'onde.

UN SEUL POSTE DE T. S. F., LE
SUPERHETÉRODYNE BERRENS 695 fr.
marchant sur cadre et antenne
P. Everaere, 33, r. des Tanneurs, Lille, T. 18.10.

La communication radiotélégraphique avec la Nouvelle-Calédonie, qui n'était assurée jusqu'ici que de façon unilatérale par la station de « Bordeaux-Lafayette », est maintenant utilisée dans les deux sens pour l'acheminement des télégrammes et des radio-lettres.

11 Rue St Pierre St Saul
RADIO-ETMA
LILLE
33 Rue Léon Gambetta
La plus importante Maison pour la Pièce Détachée et tout le Matériel T. S. F.
Catalogue illustré gratuit
Dépôts : à Tourcoing, Serrure-Ersant, 79, r. de Flandre — à La Madeleine, Quiclet, 46, r. Fontaine

Un service radiotélephonique régulier entre l'Allemagne et l'Argentine a été ouvert dernièrement. Les premières communications furent portées par T.S.F. à la connaissance du peuple allemand et du peuple argentin, ensuite la station allemande de T.S.F. joua l'hymne national argentin et la station argentine le « Deutschland Uber Alles ».

RADIO-SAINT-SAUVEUR
26, Rue Saint-Sauveur, LILLE
(Téléphone 66-76)
Fidèle à sa devise « Bien faire et laisser dire », informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des fêtes il sera fait à tout acheteur une remise de..... **25 %**
Poste à 3 lampes : 275 et 450 fr.
— 4 — : 525 et 700 fr.
— 6 — : 650 fr. et au-dessus
Catalogue gratuit sur demande
Ouvert le DIMANCHE, de 9 h. à midi.

Grandes causes et petits effets... Il y a tout à parier que dans cette révolution qui semble mettre aux prises, en Afghanistan, les modernistes et les défenseurs des vieilles traditions, la T.S.F. ne soit une des premières victimes de cette lutte contre le progrès.

Le roi Aman Oullah Khan avait découvert, lors de son récent voyage en Europe, pas mal de choses qui l'avaient intéressé : La T.S.F. était du nombre. De retour dans son pays, le monarque avait manifesté le désir de faire construire sur son royaume trois ou quatre stations de radiodiffusion.

Des ingénieurs avaient été mandés, des projets avaient été établis. Les plans d'une station à élever dans la capitale, à Kabout, étaient entièrement prêts. La station devait avoir une puissance de 5 à 10 kilowatts et les programmes d'émission devaient comprendre des informations, des concerts, des conférences et des communications officielles.

Hélas! Ces projets risquent fort de ne pas être réalisés de suite. Les émirs afghans, qui n'ont pas voulu voir leurs routes sillonnées par des automobiles, ne se soucient guère de voir le ciel de leurs ancêtres envahi par ces ondes hertziennes qu'ils redoutent parce qu'ils ne les comprennent pas. Tous ces progrès ne leur disent rien qui vaille. Ils n'en ont cure. Des voix du ciel, celle de Mahomet leur suffit, et de la vieille citadelle de Kabout n'emergera aucune antenne de T.S.F. Seules les tours des minarets continueront à élever vers le ciel leurs blanches silhouettes...

T.S.F. N'achetez pas sans avoir visité les nouveaux magasins — des —
Etablissements C.A.P.
A. CAPON
constructeur de Radio-P.T.T.-Nord
51, rue de Paris, LILLE
Téléphone 1494
Les fameux appareils **ELCOSA**
récepteurs et alimentation totale — sur secteur —

La faculté de téléphoner avec les Etats-Unis, Cuba, le Canada et le Mexique, limitée jusqu'ici au réseau de Paris, est désormais étendue aux principaux réseaux de province et, notamment, aux réseaux ci-après de la région parisienne : Beauvais, Boulogne-sur-Seine, Chantilly, Chartres, Clermont, Compiègne, Dreux, Enghien-les-Bains, Fontainebleau, Maisons-Laffitte, Melun, Rambouillet, Neuilly-sur-Seine, Saint-Cloud, Saint-Germain-en-Laye, Senlis, Versailles.

T.S.F. N'achetez rien sans essayer les appareils VULGA. Essai à domicile sans engagement. Garantie 18 mois. Toutes pièces détachées et haut-parleurs. LILLE-RADIO, 3, place de Strasbourg, Lille.

FEUILLETON DU 11 JANVIER 1929. — N° 74

— Je me suis chargé de ce soin, dit André ; elle connaît les intentions de ma chère protectrice, et elle sait que je n'aurais pas voulu accepter vos bienfaits, si j'eusse dû renoncer à l'amour de Claire.

— A la bonne heure ! Sa fille lui sera-t-elle enfin bientôt rendue ?

— Aujourd'hui, Claire a fait espérer à sa mère qu'elle serait libre dans quelques jours.

— Vous êtes passé dans le faubourg, est-ce que vous ne vous y êtes pas arrêté ?

— En revenant de Montreuil, j'ai fait une visite à mes bons amis.

— C'est bien, André ! Vous ne devez jamais oublier ces braves gens.

— L'ingratitude est une monstruosité, madame ; je les aimerai toujours. Je suis allé voir aussi M. le curé de Sainte-Marguerite, qui m'a fait faire ma première communion, et je lui ai remis, au nom de Mme Descharmes, mille francs pour les pauvres petites orphelins de sa paroisse.

— Vous auriez pu faire ce don sans parler de moi, André ; mais je comprends votre intention et je vous remercie. Je suis très satisfaite de l'emploi de votre journée. J'ai fait prendre tantôt ma loge à l'Opéra ; pour vous récompenser, ce soir, nous irons ensemble entendre les « Huguenots ».

— Vous me gâtez, madame, répondit André, qui ne chercha pas à cacher sa joie ; j'ai peur de ne pouvoir jamais payer tant de bontés.

— J'ai encore une question à vous faire, reprit Mme Descharmes ; avez-vous rencontré cette semaine, le jeune comte de Presle ?

A ce nom, un éclair s'alluma dans le regard d'André.

— Non, madame, répondit-il, et c'est heureux pour lui comme pour moi, car je ne souffrirais pas qu'il prît vis-à-vis de moi ses airs impertinents ; d'ailleurs, je mets tous mes soins à l'éviter.

— Vous avez raison, André, oui, cela vaut mieux. Quel une raison que vous avez de détester ce jeune homme, il ne faut pas qu'une querelle éclate entre vous.

Mme Descharmes surprit le regard étonné du peintre.

— Monsieur Ancelin, lui dit-elle, un peu plus tard, André vous apprendra dans quelle grave circonstance il s'est trouvé, la première fois, en face de M. Gustave de Presle.

. . . . . .

La mère Langlois voyait sa fille régulièrement tous les deux jours. Faire le trajet de Paris à Montreuil était sa grande joie. N'importe par quel temps, elle se mettait en route. Elle allait toujours à pied l'éternel cabas suspendu à son bras ; c'est seulement lorsqu'elle emmenait André qu'elle s'offrait le luxe d'un fiacre.

Elle n'était pas plutôt rentrée à Paris, après avoir embrassé Claire, que son cœur tressaillait de bonheur à la pensée que, le surlendemain, elle pouvait l'embrasser encore.

Sa fille lui faisait oublier ses meilleurs amis, même Ancelin, qu'elle continuait à appeler, pourtant, son fils, son bijou. Mais le peintre n'occupait plus dans son cœur que la troisième place ; il y avait maintenant, avant lui, Claire et André.

Après avoir laissé dans le faubourg André, qui voulait serrer la main au grand Bernard et à quelques autres ouvriers, ses anciens protecteurs, la mère Langlois se fit ramener chez elle.

La concierge la vit passer devant la loge et l'appela.

— Mère Langlois, voilà une lettre pour vous ; c'est un commissionnaire qui l'a apportée tantôt. Il a dit que c'était pressé.

La mère Langlois prit la lettre. La suscription était d'une écriture informe.

— Vous ne nous amenez donc pas encore votre demoiselle ? reprit la concierge, qui aurait voulu bavarder.

— Non, mais vous la verrez bientôt. Bonsoir, je vais voir vite ce qu'on m'écrit.

Une fois dans sa chambre, la mère Langlois tira de son cabas ses lunettes, qu'elle plaça sur son nez : elle se mit devant une fenêtre ouverte et déchira l'enveloppe de la lettre cachetée avec de la mie de pain.

Tant bien que mal, elle parvint à déchiffrer ces mots, dont il nous semble intéressant de conserver l'orthographe :

« Ma chère Poline,

« Tune te souvient sang doute plus de moi ; moi moi, jeu ne jé pas oublié. Jé aité bien coupable anver toit et jé bien regretté tou sa. Jen sui bien malade et jeu ne voudré pas mourire avant que tu meil pardonné Jeu tan supplit vi in me voare. Jeu reste rue Corbeau, 8. Jé à te dire beaucout de chose qui tintéraisse.

« Ton nancène amie,
« Morguerite GILLOT. »

Le lecteur a déjà reconnu, sans doute, dans cette Marguerite Gillot, la camarade d'autrefois, dont l'amitié avait été si funeste à la jolie ouvrière de la rue Sainte-Anne.

On comprend l'étonnement de la mère Langlois.

Elle fut obligée de relire la lettre plusieurs fois de suite, afin d'en bien saisir le sens. Enfin elle y parvint.

— Allons, s'écria-t-elle avec un mouvement de tête en arrière qui lui était familier, des choses qui m'intéressent, maintenant que j'ai retrouvé ma fille !... Elle est bonne, vraiment, cette Marguerite... Claire, André, leur mariage, leur bonheur, voilà tout ce qui m'intéresse et m'occupe... En dehors d'eux, Pauline Langlois ne connaît plus rien.

Elle resta un moment silencieuse.

— Pourtant, reprit-elle, la malheureuse m'écrit et m'appelle : j'irai rue Corbeau. Ah ! Marguerite, tu m'as fait bien du mal, et j'avais juré de ne le revoir jamais !... Oui, elle m'a fait beaucoup de mal, mais je n'y pense plus aujourd'hui. On oublie vite ce qu'on a souffert dès qu'on est heureux. C'est décidé, j'irai la voir, et puisqu'elle me le demande, je lui porterai mon pardon... Si j'étais impitoyable, ma fille m'aimerait moins, peut-être. Oui, oui, il faut avoir le pardon, même pour son plus cruel ennemi !

Qu'est-ce que je suis donc, moi, à côté du bon Dieu qui pardonne aux plus grands coupables ?

XVI

LA MANSARDE

A huit heures du matin, la mère Langlois, dont le cabas était plus arrondi que jamais, demandait à la concierge de la rue Corbeau de lui indiquer le logement de Marguerite Gillot. Elle monta un escalier étroit, noir, humide, aux marches vermoulues, et arriva sur le palier du cinquième étage où se terminait l'escalier. Elle compta trois portes et s'arrêta devant la quatrième. Elle frappa, une voix grêle répondit : Entrez. La mère Langlois tourna une forte clef qui se trouvait dans la serrure et ayant ouvert la porte, elle pénétra dans la mansarde.

La misère n'était pas une nouveauté pour la mère Langlois ; elle avait vu des gens malheureux et misérables à tous les degrés ; pourtant, elle ne put s'empêcher de frissonner en entrant dans ce taudis ouvert à tous les vents, où l'on devait geler en hiver et rôtir en été.

Une table ronde et boiteuse, deux chaises dépaillées, un autre siège qui avait la prétention de ressembler à un fauteuil, une vieille commode percée à jour, un lit de sangle avec un matelas épais comme la main, composaient le mobilier du galetas. Dans un coin gisaient quelques ustensiles de cuisine bosselés, ébréchés, couverts de rouille. A chaque carreau de la fenêtre manquait un morceau de verre qu'on avait remplacé par un chiffon ou un vieux journal. Le papier peint, à quatre sous le rouleau, enfumé, graisseux, mais par l'humidité, tombait en lambeaux et, de tous côtés, se détachait des murs. Ceux-ci montraient de larges et profondes crevasses au fond desquelles les araignées, les cloportes et autres insectes non moins désagréables, se livraient avec enthousiasme à la multiplication de leurs pareils.

Ce n'était pas seulement douloureux à voir, c'était écœurant.

La maîtresse de cet horrible logis geignait, étendue sur la chose qui ressemblait à un fauteuil.

A la vue de la visiteuse, sa physionomie s'alluma et ses yeux éteints, brûlés par les longues insomnies, retrouvèrent un peu d'éclat.

— Pauline, c'est Pauline ! s'écria-t-elle.

Elle voulut se lever, la mère Langlois l'obligea à rester assise. La malade s'était emparée d'une de ses mains sur laquelle se collaient ses lèvres décolorées. La mère Langlois se sentit remuée jusqu'au fond des entrailles.

— Tu es bien mal ici, dit-elle. Est-ce que tu n'as personne pour te soigner ?

— Si, une voisine m'aide à me lever, à me coucher et me fait mes tisanes.

— A la bonne heure ; et pour acheter ce qui t'est nécessaire, où as-tu de l'argent ?

— Quelques bonnes gens du quartier m'ont prise en pitié, on m'aide. Et puis, continua-t-elle avec un certain embarras, j'ai revu une personne que j'ai connue autrefois ; elle m'a laissé une petite somme et m'a promis que je ne manquerais plus de rien si je pouvais me remettre ; mais je me sens bien malade...

A suivre